

# Du salafisme jihadiste à Daech, le parcours d'une hydre

*À l'occasion du dixième anniversaire de la prise de Qaraqosh/Bakhdida et de toute la plaine de Ninive par Daech en août 2014, nous retraçons le chemin idéologico-religieux et le contexte qui mènent de la création de cette hydre à son déploiement en Irak et en Syrie.*

*Cet article est en continuité avec celui du Bulletin précédent qui examine la question de l'islamisme d'une manière globale dans son rapport aux chrétiens d'Orient. Ce numéro se verse d'une manière spécifique sur une branche tristement notoire de l'islamisme, à savoir le salafisme jihadiste.*

Durant la décennie précédente, le monde a témoigné avec stupéfaction et terreur de l'une des métamorphoses les plus extrêmes du salafisme jihadiste, qui dépasse Al-Qaïda, pourtant son ber-

ceau, dans la proportion de violence et de terreur. Le monde demeure marqué par la liste de violences commises par Daech, principalement en Irak et en Syrie, « terres califales ». On y trouve massacres de masse (notamment de chiites et de yézidis), exécutions publiques, esclavage et exploitation sexuelle, décapitations et assassinats filmés, attaques terroristes, destructions de sites historiques et culturels. La violence de Daech s'étend de même dans les pays occidentaux et sème la terreur à plusieurs occasions : le Bataclan

et le Stade de France en 2015, l'attentat de Bruxelles ou le marché de Noël à Berlin en 2016, les attentats de Barcelone et Cambrils et ceux de Manchester en 2017. Si la victoire de la coalition internationale contre l'État islamique (EI) en 2019 apporte un certain soulagement, les inquiétudes demeurent, d'autant plus que les activités de Daech ne se sont jamais interrompues. Pour ne prendre que l'exemple de la France, des actes de violence individuels ou des révélations de projets d'attentats avortés rappellent constamment que l'EI demeure une menace sécuritaire.

### **Salafisme et salafisme jihadiste**

L'EI est héritier de divers courants religieux rigoureux qui remontent à plusieurs siècles, avec une évolution déterminante au XX<sup>e</sup> s., liée à la doctrine des Frères musulmans et à la situation géopolitique régionale et mondiale. Le courant plus large d'où il émerge est le salafisme, mouvement réformateur qui prône le retour au mode de vie et à l'interprétation de l'islam tels qu'ils étaient du temps des *salaf*, les « pieux prédécesseurs ». Cela désigne les trois premières générations de l'islam, desquelles Muhammad aurait dit selon un *hadith* : « Les meilleurs des hommes sont ceux de ma génération, puis ceux qui les suivent, puis ceux qui suivent ceux qui les suivent ». Ces *salaf*

incarnent l'exemple à suivre par excellence. Le salafisme est historiquement lié au hanbalisme\*, la quatrième des écoles juridiques sunnites, connue pour son littéralisme, son rigorisme et son conservatisme.

Le salafisme est un courant divers, qui possède plusieurs branches. Cependant, elles partagent toutes des principes majeurs

qu'il est important d'évoquer :

- un attachement au passé fondateur, considéré comme l'âge d'or, où existe une seule *umma*, sous la seule autorité légitime du calife, responsable de l'application de la *charia* ;
- une interprétation littérale du texte coranique refusant toute étude linguistique ou herméneutique différente ou moderne ;
- un attachement à la *sunna* – compilation des dits, gestes et attitudes du prophète – comme clef de compréhension du Coran ;
- l'imitation du prophète qui se constitue en référence et en archétype ;
- la fixité de la doctrine qu'il faut préserver de toute altération ou réinterprétation, d'où l'insistance sur les aspects extérieurs, comme les vêtements, la barbe, le vocabulaire, le rapport à la femme ou les comportements quoti-

#### **→ L'auteur**



**Antoine Fleyfel**

*Franco-libanais, docteur en philosophie et théologie, Antoine Fleyfel est professeur affilié à l'Université St-Joseph de Beyrouth et directeur de l'Institut chrétiens d'Orient créé en juin 2020.*

*En 2011, il a fondé la collection Pensée religieuse et philosophique arabe qu'il dirige à L'Harmattan.*

diens ;

- l'exclusivisme théologique, c'est-à-dire le rejet de toute différence religieuse (et culturelle au passage), même au sein de l'islam (rejet du soufisme, de l'acharisme\*, du mutazilisme\* ou du chiisme).

Tous ces principes puisent leur matière dans une riche littérature, dont il est important de mentionner trois auteurs majeurs.

*Ahmad Ibn Hanbal* (780-855), fondateur du hanbalisme. Il est le premier à utiliser le terme *salaf* d'une manière ordonnée. *Taqi al-Din Ibn Taymiyya* (1263-1328), de l'école hanbalite, qui prône un islam pur, à l'image de celui des *salafs*. Les salafistes jihadistes apprécient particulièrement sa compréhension du *jihad* qu'il place, on dirait, au-delà de la prière : si le tronc de la religion est la prière, le *jihad* en est la couronne. *Muhammad ben Abdelwahhab* (1703-1792), fondateur du wahhabisme. Face à l'expansion européenne, il prône un islam pur qui permet de retrouver la gloire d'antan. Mais à la différence des deux autres auteurs qu'il reprend, ses enseignements ne relèvent pas uniquement du *fiqh*, la jurisprudence religieuse, mais ont valeur de loi et s'appliquent par la force et la violence si nécessaire. Une source d'inspiration majeure pour le salafisme jihadiste. Celui-ci puise ses éléments de structure dans la tradition susmentionnée et à travers des figures majeures du XX<sup>e</sup> siècle, comme celles du pakistanais *Sayyid Abu Ala Maududi* (1903-1979) et de l'Égyptien *Sayyid Qutb* (1906-1966). Leurs pensées font appel au *jihad* comme lutte armée violente pour la création d'un État islamique fondé sur l'application de la *charia* d'une manière rigoureuse. Cet État, qui a vocation d'être mondial, est incompatible avec n'importe quelle autre forme de gouvernance politique, toutes les formes étant considérées comme de la mécréance, que ce soit le nationalisme dans toutes ses déclinaisons, le communisme, le socialisme, la démocratie ou autre. Toute mécréance doit être combattue, à travers le *jihad* armé, voie royale que Qutb élève au rang de l'exigence religieuse dogmatique. Ces visions

extrêmes sont fondues dans le moule du *takfir*, l'infidélisation, qui consiste à déclarer quelqu'un infidèle, donc passible de mort. Cette notion est tellement caractéristique qu'on dénomme souvent en langue arabe *takfiristes* –ceux qui déclarent les autres infidèles– les jihadistes d'Al-Qaïda et de Daech.

### **La guerre d'Afghanistan et la naissance d'Al-Qaïda**

Les courants exposés *supra* se recomposent de différentes manières et au rythme de moult circonstances et doctrines –salafistes, islamistes, jihadistes–, pour donner naissance au salafisme jihadiste qui voit le jour dans le cadre de la guerre soviéto-afghane (1979-1989). Celle-ci oppose l'URSS et le gouvernement afghan communiste, aux moudjahidines\* islamistes et anticommunistes, soutenus par les États-Unis, l'Arabie Saoudite, l'Iran et le Pakistan. Le royaume wahhabite, affaibli face à l'Iran de Khomeini et à la recherche de primauté dans le monde musulman, sert de centre aux activités des moudjahidines qu'il finance avec plusieurs pays arabes, et qu'il arme, en achetant aux États-Unis. L'organisation dénommée par la suite Al-Qaïda incarne l'implication saoudienne par excellence dans ce conflit qui met une emphase sur la notion de *jihad* comme guerre sainte armée. Trois figures la fondent : le wahhabite saoudien Oussama Ben Laden (1957-2011), le frériste palestinien Abdallah Azzam (1941-1989) et le salafiste Égyptien Ayman al-Zawahiri (1951-2022).

Tout dispose les trois camarades à fonder la première organisation salafiste jihadiste mondiale. Fasciné dès sa jeunesse par Qutb et par le *jihad*, et engagé auprès des Frères

musulmans, Ben Laden radicalise sa position avec la guerre afghane. En 1982, il finance Abdallah Azzam, à la tête de la première structure accueillant les moudjahidines arabes affluant vers l'Afghanistan. En 1986, ils se retrouvent ensemble sur le front où les rejoint, deux ans plus tard, al-Zawahiri. Mais, malgré la prégnance de

vidualisant. Seul compte la fidélité qu'on lui accorde, alors que les liens nationaux tombent. Ainsi Ben Laden et Zawahiri rappellent ce principe dans un texte de 1998 où ils proclament : « Tuer les Américains et leurs alliées, qu'ils soient civils ou militaires, est un devoir qui s'impose à tout musulman qui le pourra, dans tout



◀ **Des soldats américains**  
brandissent les drapeaux américain et irakien devant le palais al-Faruq, à Tikrit, en Irak, le 14 avril 2003  
© Joseph Barrak/ AFP

la personnalité de Ben Laden qui incarne la dérive la plus violente du salafisme jihadiste issu de la guerre en Afghanistan, c'est principalement Abdallah Azzam qui se révèle comme le théoricien de cette nouvelle option salafiste. Alors que le *jihad* armé est considéré comme un devoir collectif de conquête ou de défense, décrété par les autorités musulmanes, Azzam en fait une obligation individuelle, liée à la conscience du croyant, à qui il revient d'identifier les terres du *jihad*, où qu'elles soient. Le *jihad* se globalise tout en s'indi-

pays où il se trouvera. »

Une fois les soviétiques vaincus, l'intérêt pour les moudjahidines, vus pour un moment comme des héros, se dissipe. Ils se trouvent livrés à eux-mêmes et désœuvrés, mais forts de leur vision religieuse et de leur expérience de guérilla. Néanmoins, la jeune organisation terroriste identifie très rapidement un nouvel ennemi : l'armée américaine stationnée en Arabie saoudite pour faire face à Saddam Hussein (Guerre du Golfe 1990-1991) est perçue comme une provocation de l'islam et une

occupation inacceptable d'une terre sacrée. Il s'ensuit des attaques de cibles américaines et occidentales à travers le monde. Cela va crescendo, de l'attaque de l'hôtel Gold Mohur à Aden (Yemen) en 1992, qui héberge des soldats américains, aux attentats du 11 septembre 2001 à New York qui coûtent la vie à presque 3000 personnes. La riposte américaine est rapide et dure : l'opération Enduring Freedom est lancée le 7 octobre 2001. Elle vise principalement l'Afghanistan où se trouve le commandement d'Al-Qaïda. La coalition de plus de 40 États qui ont soutenu les États-Unis infligent à l'organisation terroriste des pertes significatives, réduisant ses capacités de plus de 90 %, et renversent le régime des Talibans\* qui l'héberge.

### *Le piège irakien et le borbier syrien*

On n'a pas encore assez mesuré les conséquences de l'invasion américaine de l'Irak en 2003. La renaissance d'Al-Qaïda et ses mutations vers Daech en font partie. Mais les Américains ne sont pas les seuls responsables, car Saddam Hussein avait préparé le terrain. Dans le cadre de la guerre du Golfe, il tourne le dos à l'idéologie laïque du Baath, son parti, et opte pour un discours islamiste tout en proclamant le *jihad*. Cela accompagné de mesures qui contribuent à islamiser la société, dans le sens politique du terme. Ainsi, l'alcool est prohibé, les références laïques de l'État sont mises de côté et une large campagne religieuse de nature islamiste est lancée. Ce modèle salafiste qui rappelle celui de l'Arabie Saoudite prépare le terrain à l'arrivée du salafisme jihadiste. À la suite de l'attaque américaine de Tora Bora en 2001, des centaines de jihadistes

s'établissent dans le nord irakien. Dans la foulée, une figure clef arrive de l'Afghanistan en 2002 : Abou Moussab al-Zarqaoui (1966-2006). Supposé être l'émir d'Al-Qaïda en Irak, il opte pour l'indépendance et fonde une première organisation jihadiste qu'il dirige jusqu'à 2004, date de son allégeance à Al-Qaïda qui fait de lui l'émir de l'Irak. Son organisation est ainsi rebaptisée : *Al-Qaïda en Irak*. Al-Zarqaoui mène un double jeu, il attaque les Américains et sème la discorde entre les sunnites et les chiites pour augmenter l'influence de son groupe. Le pouvoir étant passé entre les mains des chiites, nombre d'anciens officiers et partisans de Saddam rejoignent Al-Qaïda dans sa lutte. La guerre d'usure contre les Américains ratée par Ben Laden en Afghanistan est réalisée par Zarqaoui en Irak, à travers une violence et une barbarie qui préparent les actes de Daech à venir. Il est tué en 2006 par les Américains.

En octobre de la même année, la branche irakienne d'Al-Qaïda change de nom et s'appelle désormais l'*État islamique en Irak* (EII). Elle a à sa tête Abou Omar al-Baghdadi (1959-2010). Pour faire face à l'influence grandissante de l'EII, les États-Unis fondent en 2007 des milices, *Al-Sahawat*, composées principalement de sunnites des tribus, qui réussissent à réduire considérablement l'influence des jihadistes. Cependant, la politique sectaire du premier ministre, chiite, Nouri Maliki rend un grand service à l'EII. Alors qu'il est convenu avec les Américains que *Al-Sahawat*, comportant 100 000 combattants, doivent rejoindre l'armée irakienne, Maliki renvoie la moitié des effectifs, les privant de leurs salaires, et

ne tient pas la promesse d'intégrer l'autre moitié dans les institutions de l'État. Les sunnites sont amers, alors qu'ils n'ont pas oublié les humiliations de 2003. L'EII profite largement de cette situation et puise dans le réservoir des miliciens déçus d'*Al-Sahawat*, bien entraînés par les Américains et mettant à profit leur expertise qui permet de développer considérablement l'EII. Abou Omar est tué en

al-Baghdadi, émir de l'EII, branche d'Al-Qaïda en Irak, envoie Abou Muhammad al-Joulani (né en 1982) en Syrie afin d'y former un groupe jihadiste pour combattre al-Assad. Ainsi est créé le front *Al-Nosra*, branche d'Al-Qaïda en Syrie, sous la direction de l'EII. Néanmoins, en avril 2013, al-Baghdadi annonce unilatéralement la fusion d'*Al-Nosra* et de l'EII pour créer l'État islamique en Irak et au

#### EN CHIFFRE

### Quelques dates-clés

**1979-1989** : guerre URSS/gouvernement afghan communiste contre moudjahidines islamistes anti-communistes. Naissance d'Al Qaïda

**1990-1991** : guerre du Golfe. Les États-Unis deviennent le nouvel ennemi

**11 septembre 2001** : attaque du World Trade Center à New York

**2003** : invasion américaine de l'Irak, suivie d'un blocus

**2004** : Al Qaïda s'installe en Irak

**2006** : Al Qaïda devient l'État islamique en Irak (EII)

**2011** : création du front Al Nosra en Syrie

**2013** : fusion Al Nosra/EII. Naissance de l'État islamique en Irak et au Levant (EIIL), en arabe *al-Dawla al-Islamiyya fi al-'Irak w al-Cham* soit Daech.

2010 et remplacé par Abou Bakr al-Baghdadi (1971-2019).

Lorsque les Américains retirent l'essentiel de leurs troupes de l'Irak en 2011, l'EII est prêt à reprendre le dessus. Il occupe à nouveau des régions d'où il a été chassé. Dans la même année, le soulèvement contre le pouvoir de Bachar al-Assad en Syrie est une aubaine pour l'EII. Dès l'été,

Levant (EIIL). C'est le titre arabe, *al-Dawla al-Islamiyya fi al-'Irak w al-Cham*, qui donne naissance à l'acronyme Daech, dont l'usage demeure pour désigner l'EI.

En outre, le chef d'*Al-Nosra* refuse de se soumettre et déclare allégeance à Ayman al-Zawahiri, désormais leader d'Al-Qaïda, depuis la disparition de Ben Laden en

2011. Le divorce est acté entre l'EIIL et Al-Qaïda, et la Syrie devient le lieu d'un affrontement où les jihadiste d'al-Baghdadi dépassent ceux d'al-Joulani, en puissance, en prestige et en territoire. En juillet 2014, la lutte avec Al-Qaïda prend une nouvelle tournure. Al-Baghdadi s'autoproclame calife et annonce le rétablissement du Califat. L'EIIL devient désormais l'EI.

Daech partage sans nul doute des éléments structurels du salafisme jihadiste avec Al-Qaïda, mais il s'en distingue sur des points qui ne sont pas négligeables. Il réussit, durant plusieurs années, à étendre son contrôle sur de vastes territoires en Irak et en Syrie, peuplés de 8 à 10 millions d'habitants. Il y bâtit un semblant d'État, avec ses deux capitales, Raqqa et Mossoul, et une superficie (40 % de l'Irak et 33 % de la Syrie) qui

équivalait, dans son apogée, à la taille de la Grande-Bretagne. L'EI possède son armée, sa police, ses lois et son économie qui en fait l'organisation terroriste la plus riche de l'histoire. Son indépendance financière avait comme source les puits de pétrole, les taxes, les kidnappings et les razzias. Ses capacités militaires sont importantes grâce à un armement provenant largement du matériel américain saisi à l'armée irakienne lors de la prise de Mossoul, mais à l'armée syrienne aussi. Notons de même, que sur un plan doctrinal, Daech possède une dimension apocalyptique. Il y a une attente de la fin des temps que l'organisation terroriste croit provoquer par ses actions.

### *La fin d'un cauchemar ?*

La période de Daech en Irak et en Syrie s'est illustrée par une violence extrême,



### **Histoire du djihad : Des origines de l'islam à Daech**

Olivier Hanne

Ed. Tallandier, 2024, 512 pages, 24,50 €

Les attentats répétés en Europe et l'instabilité au Moyen-Orient relancent régulièrement la question du djihad. Mais si l'on utilise souvent cette notion, on en explique rarement l'histoire et les fondements. Sur quels textes s'appuient les terroristes pour justifier leurs actes ? Que dit le Coran sur la guerre ? Comment le djihad est-il devenu la forme légale de la guerre dans l'histoire de l'islam ? Retraçant l'histoire du djihad depuis les origines de l'islam jusqu'à Daech, Olivier Hanne propose une lecture critique des principales sources historiques. Il montre que le djihad fut interprété de manière souvent contradictoire dans le monde musulman, et dévoile

comment il fit l'objet de multiples réécritures et manipulations de la part des autorités politiques, jusqu'à devenir une idéologie contemporaine meurtrière à travers le jihadisme.

Alors que les études sur le sujet sont généralement fragmentées, se focalisant sur l'islam médiéval ou sur le terrorisme contemporain, Olivier Hanne éclaire les violences de notre temps grâce à une fresque de quatorze siècles.

génocidaire et ostentatoire qui lui a valu l'allégeance de nombreux groupes jihadistes à travers le monde, au Nigéria (*Boko Haram*), en Égypte (*Ansar Bayt al-Maqdis*), en Libye (*Majlis Choura Chabab al-Islam*) et même en Afghanistan.

La communauté internationale réagit et forme, en août 2014, une coalition internationale de 22 pays sous l'égide des États-Unis. La Russie rejoint le bal en Syrie à partir de septembre 2015. Il faut attendre décembre 2017 pour voir l'EI perdre ses territoires en Irak, et mars 2019 pour le voir perdre ceux de Syrie. Quelques mois plus tard, en octobre, al-Baghdadi est tué par les forces spéciales américaines en Syrie. L'EI est-il mort ? Sa défaite écarte certainement la menace majeure qu'il constitue lors de l'établissement du « Califat » en

Irak et en Syrie, entre 2014 et 2019. L'EI, comme structure pseudo-étatique, est détruit.

Néanmoins, il subsiste dans le désert syrien et, dans une moindre mesure, l'irakien, des poches importantes de combattants qui mènent des attaques jusqu'à aujourd'hui. Des centaines par an. Une situation chaotique pourrait leur permettre de sortir de leur désert. De par le monde, l'EI possède encore des

troupes, dans plusieurs pays, comme en Afghanistan ou au Pakistan. Des attaques terroristes récentes en Europe, même limitées, rappellent sa présence.

Force est de souligner que les deux moments cruciaux de la montée du salafisme jihadiste sont liés à la politique américaine et à ses guerres, en Afghanistan et en Irak. L'Occident porte certainement une très grande responsa-

bilité. Les conditions de la montée du salafisme jihadiste existent dans des traditions et des courants islamiques complexes et profonds dans l'histoire. Loin de résumer l'islam, ils en sont une option qui s'oppose à toutes les autres. Enfin, cette violence extrême est sans nul doute liée aux conditions humaines, politiques et économiques déplorables dans lesquelles se trouvent des pays qui n'ont

*« Néanmoins,  
les conditions de la  
montée du salafisme  
jihadiste existent dans  
des traditions et des  
courants islamiques  
complexes et profonds  
dans l'histoire.  
Loin de résumer  
l'islam, ils en sont  
une option qui s'oppose  
à toutes les autres. »*

jamais pu accéder à leur maturité depuis la fin de l'Empire ottoman et de l'ère soviétique.

Éradiquer Daech ne se fait pas uniquement par la force militaire, fût-elle un impératif. Il est de même nécessaire de comprendre, de savoir, et surtout d'agir pour traiter les conditions profondes qui mènent à la création de tels extrémisme. Et cela est un projet à l'adresse de toute l'humaine.